

un style bien « chinois »



La carrière diplomatique de

WU JIANMIN



Editions en Langues étrangères

Texte: Wang Fan

Rédaction: Wang Zhi

Traduction: Gong Jieshi, He Dan, Jiang Lili, Wang Mo,
Zhang Yongzhao, Zhang Yuyuan, Zou Shaoping

Relecture: Sabine de Barbuat, Adriana Garcin

Couverture et mise en page: Wang Zhi

Première édition 2010

UN STYLE BIEN «CHINOIS»

La carrière diplomatique de Wu Jianmin

ISBN 978-7-119-06099-6

Tous droits réservés pour tous pays
Editions en Langues étrangères
24, Bai Wan Zhuang
100037 Beijing, Chine
<http://www.flp.com.cn>

Distributeur : Société chinoise du
Commerce international du Livre
35, Che Gong Zhuang Xi Lu
100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

UN STYLE BIEN «CHINOIS»

La carrière diplomatique de Wu Jianmin

PREFACE

Après avoir lu le sommaire du livre *Un style bien « chinois » – La carrière diplomatique de Wu Jianmin*, j'ai eu le pressentiment que ce livre pourrait connaître un grand succès. Ma lecture terminée, je n'ai plus eu aucun doute.

Bien que Monsieur Wu Jianmin soit de deux ans mon aîné, je me permets de le considérer comme « quelqu'un de mon âge ». Les événements diplomatiques qu'il a vécus sont pour moi, dans la plupart des cas, des affaires « hypothétiques » dont j'ai pris connaissance à travers les journaux de l'époque. Aujourd'hui, la lecture de cet ouvrage a transformé les affaires hypothétiques en affaires réelles, détaillées et intéressantes. En refermant le livre, je suis sûr que les lecteurs constateront la véracité de mes propos !

En 1991, j'ai été nommé maire adjoint de Shanghai, chargé des affaires étrangères et du commerce extérieur. A ces responsabilités, se sont ajoutées les fonctions de directeur de la Commission de gestion de la nouvelle zone économique de Pudong. Presque 70% des délégations conduites par des dirigeants et de grandes figures politiques de pays étrangers, qui se sont rendues à Beijing, se sont aussi rendues à Shanghai. J'ai ainsi eu des contacts proches avec de nombreux employés du ministère des Affaires étrangères, et notamment avec Monsieur Wu Jianmin, qui est venu à Shanghai en juin 1994, avant de prendre ses fonctions d'ambassadeur aux Pays-Bas. Nous avons donc pu nous rencontrer à cette occasion. Puis, depuis son lointain

pays de résidence, il m'a souvent confié des « tâches à accomplir ». Par exemple, confiant de l'amélioration progressive des droits de l'homme en Chine, il a proposé au groupe de travail sur la détention arbitraire relevant de la Commission des droits de l'homme des Nations unies de se rendre en Chine. J'ai moi-même accueilli l'équipe d'avant-garde de ce groupe et lui ai organisé des activités d'études à Shanghai. La Chine recevait pour la première fois ce groupe, mais Monsieur Wu Jianmin, contre toute attente, ne m'avait donné aucune « recommandation ». Nous sommes arrivés à une entente tacite, si bien que chaque moment de leur séjour a été une réussite que les visiteurs ont pu voir de leurs propres yeux.

En 1998, j'ai été muté à l'Office d'information du Conseil des Affaires d'Etat, dont la mission principale est de « faire connaître la Chine au monde ». Cela m'a alors permis de me rapprocher encore de Monsieur Wu Jianmin. En 1999, l'Office d'information du Conseil des Affaires d'Etat, en collaboration avec l'UNESCO, a organisé à Paris la Semaine culturelle de la Chine, projet transculturel de grande envergure et très original. Pendant les préparatifs à Beijing, puis lors de son déroulement à Paris, je n'ai pas manqué de consulter Monsieur l'ambassadeur Wu Jianmin à qui j'ai confié, à mon tour, des « tâches à effectuer ». Chaque fois que je me suis adressé à lui, pour quelques affaires que ce soient, il a toujours été présent et réceptif, comblant tous mes vœux.

La première norme universellement admise pour une bonne biographie réside dans son authenticité, aussi faut-il éviter à tout prix de remplacer « la vérité du fait » par « la vérité de l'art » comme le fait une fiction. Certaines biographies mettent l'accent sur le récit de la vie de leur héros, tandis que d'autres privilégient l'ambiance d'une époque donnée. Je pense que la présente biographie relève de cette dernière catégorie. L'auteur, tout en restant dans les limites du sujet, a recherché la vérité dans les faits et les a commentés discrètement. Il excelle dans ses remarques pertinentes au détour et à la jonction de phénomènes épars, et dans leur analyse minutieuse. Cet ouvrage a été loué en raison de « son objectivité, de sa vitalité, de ses très nombreuses informations, de son style simple et naturel qui ne manque pas de profondeur ». Le qualificatif de « biographie fiable » lui a aussi été décerné.

Un style bien « chinois » – La carrière diplomatique de Wu Jianmin

raconte les nombreuses et importantes tâches qui ont été accomplies par le héros de cette biographie. L'année 1991 a été une année difficile pour la diplomatie chinoise. Wu Jianmin était le porte-parole du ministère des Affaires étrangères et le directeur général du Département de l'information de ce ministère. En raisonnant faits à l'appui, il a répondu aux journalistes étrangers avec sang-froid et vivacité d'esprit, parvenant ainsi à dissiper les malentendus, à réfuter les attaques contre la Chine et à présenter la vérité. En 1996, Monsieur Wu Jianmin est allé à Genève rejoindre son poste de représentant permanent de la Chine et d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire auprès de l'Office des Nations unies et d'autres organismes internationaux en Suisse. Lors de la session de la Commission des droits de l'homme des Nations unies, il a organisé un front commun du Tiers monde parvenant ainsi à détourner une situation défavorable à la Chine, et il a battu la motion anti-chinoise déposée par les Etats-Unis avec 27 voix contre 20 et 6 abstentions. De 1998 à 2003, lorsqu'il était ambassadeur de Chine en France, Monsieur Wu Jianmin a participé au travail de présentation de la candidature de Shanghai à l'Exposition universelle 2010. Par ailleurs, il a organisé une visite réciproque entre les villes natales du président chinois Jiang Zemin et de son homologue français Jacques Chirac, qui l'a fait Grand Officier de la Légion d'honneur. En 2003, Monsieur Wu Jianmin est entré dans ses fonctions de directeur de l'Institut de la diplomatie, apportant ainsi de nouvelles contributions à l'enseignement de la diplomatie. La plupart de ces récits constituent de grands événements diplomatiques. En fait, *Un style bien « chinois » – La carrière diplomatique de Wu Jianmin* raconte divers faits historiques en prenant pour « support » le héros de cette biographie. Je pense donc que les lecteurs, en lisant ces histoires personnelles, découvriront aussi les grands faits de la cause diplomatique, qui se sont déroulés parallèlement au développement économique de la Chine.

J'ai entendu dire qu'il a fallu quatre ans à Wang Fan pour interviewer les personnalités intéressées et consulter les documents nécessaires, avant d'achever la rédaction de cette œuvre intéressante et utile.

Partageons avec eux les souvenirs précieux qu'ils gardent en mémoire.

ZHAO QIZHENG

Le 10 mai 2008

SOMMAIRE

	<i>Préface</i>	ix
1	Une première apparition « éclatante » en France	1
2	Une diplomatie culturelle	53
3	L'honneur en revient à la patrie	87
4	Un diplomate débutant	135
5	Accomplir de petites choses en s'inspirant des grands personnages	159
6	Le deuxième mandat à l'ONU	187
7	La période de reflux de la diplomatie	211
8	Le 10 ^e porte-parole du ministère des Affaires étrangères	243
9	Le porte-parole chinois à l'étranger	271
10	Le style de Wu Jianmin	299
11	Faire des démarches auprès des milieux dirigeants	311
12	Un rôle primordial aux sessions de la Commission des droits de l'homme	329
13	Une situation de plus en plus mûre	361

1 UNE PREMIERE APPARITION « ECLATANTE » EN FRANCE

Nommé ambassadeur de Chine en France, Wu Jianmin est arrivé à Paris le 6 novembre 1998 à l'aéroport d'Orly.

LA PRESENTATION DES LETTRES DE CREANCE

C'était en novembre, à la fin de l'automne, une saison où le temps pluvieux persiste en Europe, et le vent froid souffle par rafales. Mais le jour de l'arrivée de Wu Jianmin à Paris, il faisait exceptionnellement beau ; le ciel bleu et clair parsemé de nuages blancs était dégagé comme s'il annonçait un début favorable à l'accomplissement de sa mission en France.

Selon la pratique internationale, dès l'arrivée d'un nouvel ambassadeur à son poste, le directeur général du Département du protocole du pays d'accréditation doit lui rendre visite dans les meilleurs

délais et arranger la date de présentation des lettres de créance au chef d'Etat. Dans l'après-midi du jour même de l'arrivée de Wu Jianmin et de son épouse à Paris, Monsieur Frédéric Grasset, directeur général du Département du protocole du ministère français des Affaires étrangères, leur a rendu visite à leur résidence.

« Monsieur l'ambassadeur, a dit Frédéric Grasset à Wu Jianmin, nous vous avons remarqué depuis longtemps. Vous tourniez toujours autour de la France sans pourtant y venir, ce qui nous rendait un peu jaloux. Nous sommes très heureux que vous veniez enfin en France. Au nom du président Jacques Chirac, du premier ministre Lionel Jospin et du ministre des Affaires étrangères Hubert Védrine, je vous souhaite chaleureusement la bienvenue. »

La carrière diplomatique bilatérale de Wu Jianmin a débuté en Belgique, pays voisin de la France. Plus tard, il est parti pour les Pays-Bas. Cette fois-ci, il avait quitté son poste de Genève pour venir directement en France. Les paroles de Frédéric Grasset lui ont fait sentir que les Français avaient déjà commencé à les « sonder » par avance. En effet, Frédéric Grasset s'est aussitôt adressé à Shi Yanhua, épouse de Wu Jianmin : « Vous avez quitté votre poste d'ambassadrice pour venir en France. Ne le regrettez-vous pas ? »

A l'époque, Shi Yanhua était déjà une diplomate expérimentée. Depuis le milieu des années 1970, elle avait servi successivement d'interprète à Mao Zedong, Zhou Enlai, Deng Xiaoping, Li Xiannian et Deng Yingchao. Ji Chaozhu, considéré comme un interprète modèle au ministère des Affaires étrangères, l'avait qualifiée d'« excellente interprète ». A maintes reprises, elle avait accompagné des dirigeants du Parti et de l'Etat lors de leurs visites à l'étranger, et elle avait parcouru l'Asie, l'Afrique, l'Europe et l'Amérique latine. Par ailleurs, elle avait été interprète lors de négociations diplomatiques importantes et avait participé à la rédaction en langues étrangères de certains documents diplomatiques d'une portée historique. Par exemple, des trois communiqués conjoints sino-américains qui constituaient le fondement des relations normales entre les deux pays, deux étaient un condensé de ses efforts. Elle était allée rejoindre son poste d'ambassadrice avant même Wu Jianmin.

Or, Shi Yanhua, d'un caractère modeste et aimable, attachait peu d'importance à ses intérêts personnels lorsqu'elle avait des choix à faire ou des décisions à prendre sur les affaires importantes. D'un ton calme, elle a répondu à Frédéric Grasset : « Non, je ne le regrette pas. D'une part je reste toujours diplomate, je travaille encore à l'ambassade et m'adonne toujours à la cause diplomatique, et d'autre part, je me passionne pour la culture française. Je suis heureuse de venir en France. J'espère pouvoir en apprendre davantage. »

Cette réponse pertinente a beaucoup plu à son interlocuteur. Les Français se montrent toujours fiers de leur culture et apprécient qu'elle soit admirée.

Selon une stipulation protocolaire française, une cérémonie pour la présentation des lettres de créance n'est organisée que lorsque quatre ou cinq nouveaux ambassadeurs viennent prendre leur poste. Mais lorsque Wu Jianmin est arrivé, seul l'ambassadeur de Mongolie attendait la présentation de ses lettres de créance. Frédéric Grasset a donc exprimé qu'il serait impossible d'organiser la cérémonie de remise avant la fin de l'année. Par ailleurs, conformément à une autre stipulation protocolaire française, un nouvel ambassadeur n'était pas autorisé à rendre visite à des personnalités importantes au niveau des membres du cabinet, avant d'avoir présenté ses lettres de créance.

Wu Jianmin a appris peu après que la présentation des lettres de créance avait été prévue pour le 15 janvier de l'année suivante. En diplomatie, il arrive parfois qu'une petite affaire ait un certain sens politique. Par exemple, il est de coutume que le Département du protocole du ministère des Affaires étrangères organise une cérémonie pour recevoir les lettres de créance en fonction de l'ordre du jour du chef d'Etat de son pays et du nombre de nouveaux ambassadeurs. Il faut généralement attendre un mois ou deux. Pourtant, cette cérémonie est quelquefois retardée volontairement, posant ainsi des problèmes aux relations entre les deux pays.

Lorsqu'il occupait le poste d'ambassadeur de Chine aux Pays-Bas, Wu Jianmin avait bien compris qu'un ambassadeur accrédité doit, s'il veut accomplir des actions d'éclat, établir de bonnes relations avec les milieux dirigeants de son pays d'accréditation, pour communiquer et

dialoguer de personne à personne. Ayant appris, lors de la réunion des envoyés diplomatiques chinois accrédités à l'étranger, qui avait eu lieu en août de la même année, qu'il serait nommé ambassadeur de Chine en France, Wu Jianmin a profité à deux reprises de sa promenade avec Cai Fangbai, ambassadeur de Chine en poste en France, pour s'entretenir sur la situation française. Lorsqu'il a entendu dire que Cai Fangbai entretenait des liens personnels intimes avec le président Jacques Chirac et qu'il l'avait invité à dîner dans sa résidence officielle à l'ambassade, Wu Jianmin a désiré suivre son exemple, dans l'espoir de pouvoir, à son tour et le plus rapidement possible, établir de tels liens d'intimité avec le président français.

Or, en raison des dispositions fixées par la France, il devrait rester à Paris plus de deux mois sans pouvoir entrer en contact avec les milieux dirigeants français. Lorsqu'il a appris que chaque année, le 7 janvier, le président français donnait une réception de Nouvel An pour les ambassadeurs accrédités en France, à laquelle ne pouvaient assister les ambassadeurs n'ayant pas présenté leurs lettres de créance, et qu'il allait ainsi perdre une occasion importante d'entrer directement en contact avec le président, il n'a pas pu rester à attendre.

En France, le ministre des Affaires étrangères est membre du cabinet présidentiel. Un ambassadeur ne peut demander à lui rendre visite que lorsqu'il a présenté ses lettres de créance. Wu Jianmin a alors décidé de rendre visite à Bertrand Dufourcq, numéro 2 et secrétaire général du ministère français des Affaires étrangères, afin de discuter avec lui sur la possibilité d'anticiper la présentation des lettres de créance.

En entendant Bertrand Dufourcq lui répéter la pratique française, Wu Jianmin a riposté : « Si la présentation des lettres de créance est retardée à la deuxième décade du mois de janvier prochain, je n'aurais pas la possibilité d'assister à la réception du Nouvel An que le président offrira le 7 janvier prochain, ce qui laissera libre cours aux supputations du public. Or nos deux parties ne veulent pas de cela. Nous, Chinois, avons bien sûr de la patience, et je respecte personnellement la disposition française. Pourtant, j'aimerais vous signaler que Monsieur Pierre Morel, ambassadeur de votre pays en Chine, était arrivé le 12 octobre 1996 à Beijing, et que la partie chinoise avait prévu la

présentation de ses lettres de créance pour le 14 novembre. A ce moment-là, nous approchions aussi de la fin de l'année, et le président Jiang Zemin était retenu par de nombreuses affaires. Mais la France, c'est la France. La partie chinoise a arrangé à cet effet une disposition exceptionnelle. Pour ma part, je peux comprendre une attente d'un mois pour la remise des lettres de créance. Mais une attente de deux mois n'est-elle pas un peu abusive ? »

Bertrand Dufourcq lui a donné raison et lui a promis de faire tout son possible pour obtenir un arrangement exceptionnel. « Mais tout cela dépendra du président en personne », a-t-il ajouté.

Le 7 décembre, Wu Jianmin a rencontré Jean-David Levitte, conseiller diplomatique de Jacques Chirac à l'Elysée, qui l'a informé que le président jugeant inconvenant que l'ambassadeur de Chine ne puisse se présenter à la réception du Nouvel An qu'il donnerait, avait déjà donné son consentement pour que la remise des lettres de créance ait lieu avant la fin de l'année.

LA PREMIERE RENCONTRE AVEC JACQUES CHIRAC

Le 9 décembre, Wu Jianmin a reçu une communication officielle l'informant que la remise des lettres de créance avait été avancée au 16 décembre.

Wu Jianmin n'avait jamais rencontré personnellement Jacques Chirac. Lorsqu'il a accompagné Jiang Zemin en visite en France en 1994, Jacques Chirac, alors maire de Paris et candidat à la présidentielle, était parti pour sa campagne électorale. Pourtant, cette grande figure brillante des milieux politiques français ne lui était pas inconnue. Lorsque Charles de Gaulle était président de la République, Jacques Chirac était directeur de son cabinet. En 1974, Jacques Chirac a pris ses fonctions de premier ministre français. En 1976, il a fondé le Rassemblement pour la République dont il est devenu le président. Plus tard, il a occupé à deux reprises les fonctions de premier ministre du gouvernement. En 1995, il a été élu président de la France.

Wu Jianmin avait aussi entendu dire que Jacques Chirac se montrait

prévoyant et sagace dans sa connaissance de la Chine, et qu'il poursuivait avec application un style de travail populaire. Lors de la visite de Deng Xiaoping en France en 1975, Jacques Chirac, alors premier ministre, avait déjà prédit que « la fin de notre siècle serait marquée par la reprise en main de son propre destin par la dynastie chinoise ». Lors de sa visite en Chine en 1997, il a refusé poliment de descendre dans la Résidence des Hôtes d'Etat Diaoyutai réservée par le gouvernement chinois en son honneur, et s'est rendu dans un hôtel à capitaux français ; afin d'observer les règles de circulation communes, il esplanerait demandé au chauffeur de sa voiture spéciale de marquer le feu rouge, provoquant l'embarras des agents de sécurité chinois et français. Wu Jianmin espérait donc avoir l'occasion de mieux connaître, par ses propres observations et par les contacts qu'il aurait avec lui, cet homme politique original et expérimenté, pour pouvoir améliorer les relations sino-françaises.

La remise des lettres de créance a été prévue dans le Salon des ambassadeurs de l'Élysée. Arrivé le 16 décembre à midi, Wu Jianmin a été informé qu'après la remise des lettres de créance, Jacques Chirac s'entreferendrait avec lui.

Lors de la séance photos qui a suivi la cérémonie de remise des lettres de créance, Jacques Chirac a demandé à Wu Jianmin de prendre place entre lui et le chef de la diplomatie française. Wu Jianmin a refusé plusieurs fois poliment, jugeant cela inconvenant. Mais Jacques Chirac a insisté. Wu Jianmin s'est rappelé alors un enseignement de Zhou Enlai : « Quand nous allons chez les autres, nous devons nous tenir à leur disposition en tant qu'invité ; quand les autres viennent chez nous, nous devons également nous tenir à leur disposition en tant qu'hôte ». Ainsi, s'est-il soumis à la volonté du président français, et une photo de souvenir extraordinaire a été prise.

En sortant du Salon des ambassadeurs, Jacques Chirac a conduit Wu Jianmin dans un salon attenant pour s'entreferend avec lui. En général, cette sorte d'entretien est purement protocolaire et assez court.

Wu Jianmin, qui venait de quitter le front de la lutte pour les droits de l'homme à Genève, a apprécié l'attitude de Jacques Chirac dès le début de leur conversation, car le Président a proposé de mettre fin à l'antagonisme franco-chinois et d'amorcer le dialogue sur les

droits de l'homme. Il a déclaré que la proposition de Jacques Chirac était tout à fait raisonnable et serait bien accueillie par les pays en voie de développement. Par ailleurs, il a hautement apprécié le fait que la France n'avait pas participé à la motion anti-chinoise en 1997, jouant ainsi un rôle prépondérant et positif au sein de l'UE.

Puis Jacques Chirac a évoqué la conversation qu'il avait eue avec le premier ministre chinois Li Peng lors du Sommet Asie-Europe tenu en 1996 à Bangkok. Il lui avait alors dévoilé la décision de la France de ne plus participer à la motion anti-chinoise. Lors de ce même sommet, Jacques Chirac avait aussi exprimé explicitement qu'il ne fallait pas affronter un pays comme la Chine, pas plus qu'il ne fallait isoler un pays dont la population dépassait le milliard d'habitants. Il était inutile de s'opposer à la Chine qui possédait sa culture, son histoire et ses propres traditions.

Puis, Jacques Chirac a prié solennellement Wu Jianmin de bien vouloir inviter le président chinois Jiang Zemin à se rendre en France en 1999. En proposant cette invitation dès sa première rencontre avec l'ambassadeur de Chine lors de la remise de ses lettres de créance, il marquait l'importance qu'il accordait à cette affaire et l'ardeur de son espoir.

Jacques Chirac estimait que des visites réciproques régulières entre les dirigeants chinois et français de haut niveau pourraient jouer un rôle extrêmement important dans le développement des relations bilatérales. Ce point de vue a été fixé dans la Déclaration conjointe sino-française pour un partenariat global vers le XXI^e siècle qu'il a signée de concert avec Jiang Zemin le 16 mai 1997.

Plusieurs années de pratique diplomatique ont permis à Wu Jianmin d'arriver à la conclusion suivante : les relations entre pays ne diffèrent guère, en fin de compte, des relations qu'ont les hommes entre eux. Les relations bilatérales dépendent largement de la qualité diplomatique dont font preuve les deux chefs d'Etat. Un ambassadeur doit savoir saisir le moment où se présente une opportunité diplomatique entre les chefs d'Etat.

Jacques Chirac a laissé paraître son plaisir en constatant que Wu Jianmin était quelqu'un de réactif. En le quittant, Wu Jianmin a réalisé

que son premier entretien avec le président français avait duré 45 minutes, et que deux événements extraordinaires avaient eu lieu au cours de la remise des lettres de créance.

Cinq jours plus tard, en dînant avec Wu Jianmin, Jean-David Levitte lui a dit : « Vous avez fait une bonne impression au président. » Wu Jianmin a remercié Jean-David Levitte pour ses efforts accomplis pour les lettres de créance. Jean-David Levitte lui a alors renvoyé la formule dont avait usé Wu Jianmin pour souligner l'importance que la Chine accordait à ses relations avec la France : « La Chine, c'est la Chine. »

Bien qu'il n'ait jamais travaillé en France, Wu Jianmin connaissait parfaitement le poids des relations bilatérales sino-françaises, que révélait bien l'importance du poste d'ambassadeur chinois en France, occupé successivement par des personnalités de poids du monde diplomatique chinois, telles que Huang Zhen, Zeng Tao, Han Kehua et Yao Guang.

Les luttes menées à Genève avaient permis à Wu Jianmin de réaliser pleinement que dans un contexte où les forces toujours puissantes hostiles à la Chine et soutenues par les Etats-Unis désiraient la refréner, l'importance pour la Chine de maintenir de bonnes relations avec l'Europe ne passait pas inaperçue. En revanche, au sein de l'Europe, la France avait proposé, la première, de renoncer à l'antagonisme et de préconiser le dialogue, et elle avait aussi, la première et de manière ouverte, défini ses relations avec la Chine comme un « partenariat global ». Grand pays européen et pays membre du Conseil de sécurité de l'ONU, les propositions et les gestes diplomatiques de la France influençaient l'Europe. Il était donc important pour la Chine de mener à bien les relations avec la France, car le résultat allait au-delà du cadre des relations bilatérales.

La France, ayant pour tradition de lutter pour l'indépendance et l'autonomie et de défier l'hégémonisme, n'était pas très malléable pour ce qui concernait certaines affaires internationales, et il ne serait guère facile de trouver un consensus. Deng Xiaoping, homme politique que Wu Jianmin vénérât, avait dit, en parlant des relations sino-françaises en 1975 : « Les éléments reliant la Chine et la France sont beaucoup

plus nombreux que l'on ne peut se l'imaginer. »

En acceptant sa nomination en tant qu'ambassadeur en France, Wu Jianmin avait déjà conscience de la lourdeur de sa responsabilité. L'ambassade de Chine en France était une ambassade importante constituée d'une centaine de diplomates et de deux cents personnes, en incluant le personnel logistique et les conjoints. Pour mener à bien le travail, il fallait compter sur les efforts conjugués de ces deux cents personnes.

Peu après avoir pris ses fonctions, Wu Jianmin a convoqué l'ensemble du personnel de l'ambassade pour présenter son « programme d'action ». Il a tout d'abord déclaré qu'il avait effectué peu de missions dans le cadre de la diplomatie bilatérale et, qu'en conséquence, il manquait d'expérience. Par ailleurs, en ce qui concernait ses connaissances sur la France, il était loin derrière son prédécesseur Cai Fangbai. « Monsieur Cai a travaillé en France pendant 23 années consécutives, a-t-il dit, tandis que j'ai passé moins de 23 jours en France, voyage d'affaires et transits confondus. » Son désir était donc de se présenter comme un élève, espérant sincèrement que les « connaisseurs de la France » présents lui apporteraient remarques et propositions dans la mesure du possible, pour qu'il puisse mener à bien son travail.

Wu Jianmin a ensuite présenté les objectifs du travail pour la période de son mandat : le travail devait marquer un pas par rapport à la base initiale, et la qualité du personnel monter d'un cran. Pour atteindre cet objectif, il fallait une vision d'ensemble commune pour que chaque employé ne se transforme pas en un fonctionnaire routinier affairé mais incapable d'optimiser le niveau et l'efficacité de son travail. Par situation générale, que tout le monde, y compris le personnel administratif et logistique, se devait de connaître, il fallait entendre, en premier lieu, la situation internationale globale ; en deuxième lieu, la situation nationale et la diplomatie, et en troisième lieu, l'ensemble des relations sino-françaises.

Les affaires concrètes, comme Wu Jianmin l'a souligné, consistaient à mener à bien les enquêtes et les recherches. Une carrière diplomatique de plusieurs décennies lui avait permis d'acquérir une profonde expérience en la matière ; davantage d'enquêtes et des recherches

approfondies assuraient les bases indispensables d'un travail plus qualitatif.

Wu Jianmin a tout particulièrement exigé des jeunes diplomates de sortir impérativement de l'ambassade pour faire connaître la Chine aux Français. Pour mettre en pratique cette exigence, il proposerait, plus tard et régulièrement, des sujets à traiter et leur demanderait de donner des conférences sur un thème donné. Il les écouterait alors personnellement pour critiquer leurs conférences.

Cette exigence était d'une part dans la logique de son style de travail consistant à « sortir de l'ambassade » associée au besoin de développer le travail en France ; d'autre part, il voulait attacher plus d'importance à la formation des diplomates de la nouvelle génération. Son bilan sur le travail à Genève faisait à plusieurs reprises mention de ce thème. Son poste en France marquerait la dernière étape de sa carrière diplomatique au sens restreint du terme. Sa génération devrait passer le relais à la génération suivante.

Pour mener à bien le travail en concentrant les efforts de tous, Wu Jianmin a imposé une exigence, selon laquelle l'ensemble du personnel devrait vivre comme dans une même famille, dans la plus grande intimité les uns avec les autres, se soumettre aux besoins de l'ensemble et agir comme un seul homme. Cette exigence a permis une coordination qui est allée au-delà des limites départementales. Le personnel restait sans cesse à disposition, prêt à se montrer disponible pour toute tâche importante.

UN ECHANGE DE POLITESSE QUI ATTIRE L'ATTENTION

Dans de nombreux pays d'Europe de l'Ouest, il est de tradition de donner une réception pour le Nouvel An, au cours de laquelle le chef d'Etat, en compagnie de son ministre des Affaires étrangères, reçoit les diplomates accrédités dans son pays. En général, les diplomates ont peu de chances de voir le chef d'Etat du pays où ils sont accrédités, et il leur est encore plus difficile d'obtenir un tête-à-tête avec lui, excepté lorsqu'ils accompagnent les grandes figures de leur propre pays